

Rapport é l'espace, rapport social et rapport à l'autre dans la ville cosmopolite : questions à la géographie urbaine

Autor(en): **Racine, Jean-Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-957755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rapport à l'espace, rapport social et rapport à l'autre dans la ville cosmopolite: questions à la géographie urbaine

Bezug zum Raum, zur Gesellschaft und zum Anderen in der kosmopolitischen Stadt

Die Beschäftigung mit der Rolle der Ausländer und deren Integration nimmt im Umgang mit den Problemen unserer Städte eine zentrale Stellung ein. Als Konkretisierung grossstädtischer Utopien zeichnet sich das Bild der «kosmopolitischen Stadt» ab. Sie hat sich, vor allem in Amerika, aus dem rationalen Idealismus der Stadtplaner herausgebildet, welche den Rückzug auf in sich geschlossene Inseln in den Zentren und in den Randgebieten immer mehr akzeptieren. Das Konzept der «kosmopolitischen» Stadt wird geprägt durch die sichtbare Präsenz von Ausländern verschiedener Ursprungs mit eigenen Sitten und Gebräuchen, welche sich von denjenigen der ursprünglichen Einwohner unterscheiden. Die Stadtplaner sind mehr und mehr bereit, diese neue Erscheinung zu akzeptieren und sie als neue Qualität zu verstehen: Verschiedene ethnische Gruppen leben zusammen indem sie sich zwar integrieren, aber ihre kulturelle Eigenart beibehalten und sich einen Ort im kosmopolitischen Stadtgebilde schaffen.

Fortsetzung Seite 20.

► Jean-Bernard Racine,
Directeur de l'Institut de
géographie de l'Université
de Lausanne

La place faite à l'étranger dans la ville et l'aide à son intégration sont au cœur des problématiques urbaines d'aujourd'hui. La question se pose pourtant: les politiques urbanistiques de mixité sont-elles forcément la solution ? Peut-on, doit-on, penser autrement la dynamique des rapports à l'autre au sein de l'espace urbain ?

Plus d'un demi-siècle après les travaux pionniers de l'Ecole de Chicago, la question de la ségrégation ou de l'intégration, avec leurs cas limites, la marginalisation ou l'exclusion d'une part, l'assimilation d'autre part, la question de savoir aussi si une ville cosmopolite est viable, en d'autres termes, si nous pourrions continuer à «vivre ensemble, égaux et différents» (Touraine, 1997) sont toujours de saison et même de plus en plus. Porteur de cet «ailleurs» plus ou moins lointain qu'il transporte avec lui et dont la richesse nous enchante ou nous incommode, l'étranger impose toujours dans nos villes la réalité d'une «différence» fondée sur une altérité, certes *plus ou moins* grande, mais qui s'impose d'elle-même et qui conditionne la vie de ceux qui sont différents. Certes, la problématique de la ségrégation dépasse largement le cadre de la question de l'étranger (Brun et Rhein, 1994). Il reste que la question des concentrations et des rapports ethniques dans l'espace demeure centrale et risque de le devenir de plus en plus à l'heure où semblent se réveiller, un peu partout et jusqu'à nos portes, les vieux démons xénophobes, à l'heure où s'énonce ou s'impose parallèlement, chez tous ceux qui s'intéressent à la chose urbaine, ce que d'aucuns ont qualifié de nouveau paradigme urbain, *le paradigme de la ville cosmopolite*, en lui assortissant le label d'«utopie» (Latouche, 1998).

Le paradigme de la ville cosmopolite

Ainsi la ville cosmopolite, qu'incarne au mieux la ville de Toronto, la plus ethniquement diverse du monde pour l'ONU, apparaît comme un espace privilégié rassemblant plusieurs groupes de type identitaire (nations, ethnies, religions) et où chaque communauté maintient une existence distincte et autonome, permanente dans le temps et capable de s'alimenter à des apports de l'extérieur, où la visibilité de chaque groupe est recon-

nue comme telle et se concrétise dans des institutions, des manifestations et des espaces particuliers, où la pluralité est recherchée et encouragée par les groupes eux-mêmes et par les autorités politiques, où chaque communauté maintient une certaine distance face aux autres communautés tout en encourageant les échanges et les manifestations de tolérance mutuelle, où on trouve un espace public où se rencontrent et même se confrontent les diverses communautés. A l'opposé de l'idéalisme rationnel de la première génération «d'urban planners» américains abandonnant l'outil du zonage et prenant le parti du repli pour transformer les villes en îlots suburbains assortis de cités lisières, d'autres visionnaires de la ville en viennent à suggérer que l'entassement, l'insécurité, l'anonymat, ces maux urbains en apparence incontournables, sont peut-être en fait les fondements d'une nouvelle civilisation. En d'autres termes peut-être, s'agissant de prendre la grande ville comme elle est et de choisir de s'y fondre, une utopie du *métropolisme*, dans la lignée d'ailleurs des penseurs de l'Ecole de Chicago qui, somme toute, trouvaient bien des qualités à ce que d'autres considéraient comme un fouillis urbain dangereux, insalubre et incontrôlable. L'engouement actuel pour le cosmopolitisme n'en serait que l'incarnation plus récente et moins axée sur une logique de domination comme c'est le cas du métropolisme, où la ville est plus considérée comme source de vie, de liberté, de créativité, que comme espace à aménager. Rien n'interdit pourtant de se demander plus avant, à l'heure où chacun cherche sa place dans la ville, quelles formes peuvent prendre dans la ville et quels résultats auront dans les pratiques sociales et les niveaux d'intégration, ces convergences et ces cristallisations des populations étrangères en regard des populations d'accueil.

La mise en question des effets des politiques urbanistiques de mixité

On a toujours pensé que la ségrégation résidentielle a un effet sur les autres aspects de l'assimilation ethnique, que, volontaire ou non, la ségrégation restreint les possibilités de choix, freine la circulation des savoirs et des expériences.



C'est pratiquement parole d'évangile pour les urbanistes et les géographes, les conduisant à valoriser dans l'absolu le principe de la mixité urbaine. Pour les responsables, toute stratégie à cet égard devrait donc viser à la dissolution de telles concentrations; et de fait, la dispersion est devenue, dans les années 70, le but de la planification communale. Les recherches récentes, allemandes en particulier (Alpheis, 1993), mais également les nôtres en Suisse dans le cadre du PNR 39, *Migrations et relations interculturelles* (Racine, 1998, Racine et Marengo, 1998, 1999), invitent à plus de prudence, dans la mesure où elles tendent à montrer que d'autres partenaires et d'autres facteurs interviennent dans le débat, ne serait-ce que les effets de la rénovation en centre ville, et que les possibilités de contacts n'influent pas forcément sur les contacts interethniques, que les jeunes immigrés ne sont pas automatiquement limités à des relations intra-ethniques quand la proportion de leurs compatriotes est élevée. On découvre les corrélations fallacieuses liées à l'utilisation trop systématique de données agrégées oubliant les pratiques et possibilités individuelles, hautement différenciées en terme de mobilité sociale. Par ailleurs, l'une des conclusions majeures à laquelle aboutissent les travaux récents sur les facteurs contribuant à la réussite – ou à l'échec – de l'intégration est l'importance des formes de la participation des individus à une multitude de réseaux définissant l'intensité du lien social (Tarrius,

Marotel, Peraldi, 1988 et 1994). Il faut dire ici qu'habituellement la concentration ethnique ou la ségrégation résidentielle sont perçues comme des variables structurelles dépendantes dans l'étude de l'assimilation ethnique, en oubliant peut-être que d'autres caractéristiques de l'environnement social, comme le degré de cosmopolitisme ou le degré de discrimination contre les minorités dans l'environnement, pourraient aussi jouer un rôle, alors qu'elles ne sont presque jamais étudiées à fond. Il convient également de prendre acte des résultats de la recherche, qui commencent à établir, en passant de *l'analyse des entités spatiales à l'analyse des réseaux*, le fait que la segmentation ethnique peut être une forme très stable d'intégration sans assimilation, et que le nombre, la proportion, la densité et le degré de concentration des immigrés en ville ne semblent pas jouer le rôle clé que d'aucuns lui imputaient théoriquement, ce qui semble indiquer que la chaîne des mécanismes contextuels auxquels chacun aime se référer pour favoriser une plus grande dispersion des étrangers dans l'ensemble des zones résidentielles ne joue pas forcément. L'idée que les contacts interethniques sont un élément central du processus d'assimilation ne reçoit pas forcément confirmation, l'assimilation ne se définissant plus tout à fait de la même façon aujourd'hui que hier, non plus que l'intégration d'ailleurs, celles-ci n'étant réductibles ni à une pure dimension socio-économique ni à une dimension territoriale.

Genève, octobre 1991.
(Les Suisses, Interfoto,
Editions d'en bas)

Angesichts des Verbleibens von Tendenzen zu Ausschluss und Segregation stellt sich die Frage, ob die Politik der Durchmischen tatsächlich die richtige Lösung sei und ob man sich andere Formen vorstellen sollte, um im städtischen Raum zusammenzuleben, verschieden aber gleichgestellt? Forschungsergebnisse mahnen zur Vorsicht, indem sie darauf hinweisen, dass nicht nur gesellschaftliche Faktoren wie die Aufteilung nach Herkunft und die Konzentration der Einwanderer in der Stadt sondern andere Faktoren zum Gelingen oder Scheitern der Integration beitragen: Die Intensität der gesellschaftlichen Bindungen definiert sich über die Beteiligung des Einzelnen an einer Mehrzahl von Netzen.

Mit dieser Perspektive verdienen die Aufwertung des Städtischen, mit seinen Nischen und polyvalenten Orten, sowie der Übergang von einem Kosmopolitismus der Kultur zu einer Kultur des Kosmopolitismus unser Interesse.

Penser spatialement la relation à l'autre: accommodation, lieux hybrides et interstices

Dans cette perspective, l'utilisation qu'A. Piette (1990) fait, ou propose, des concepts d'«accommodation» d'abord, d'«interstice» ensuite, paraît particulièrement intéressante comme nouvelle méthode d'approche des problèmes de coexistence interethnique et de communication interculturelle. *«Plutôt que de représenter une simple étape transitoire dans ce processus de relations raciales devant aboutir à l'assimilation culturelle, [l'accommodation] désignerait le processus politique permettant la coexistence «symbiotique» de multiples communautés ethniques, non seulement adaptées et intégrées à celui-ci, mais aussi gardant leur propre identité, leur propre culture, voire leur propre territoire au sein d'un ordre cosmopolite plus vaste».* Dans cette recherche de la meilleure manière de penser spatialement la relation à l'autre, la discussion se focalise vite sur la nécessité d'imaginer et de valoriser en ville des espaces entre-deux, ces interstices que propose encore A. Piette (1990), en montrant qu'ils peuvent prendre trois formes:

- l'interstice «plein» où «on est chez soi, en admettant l'autre à une certaine distance», à la manière du quartier chinois de la Porte d'Italie à Paris,
- l'interstice «vide», ou espace neutre marqué par l'absence d'une véritable communication collective et une impossibilité de mise en scène publique, où l'on n'est ni chez soi, ni chez l'autre, à l'exemple de la coexistence des immigrés espagnols et des Français dans le XVe arrondissement parisien,
- l'interstice «transparent» dont la structure permet à des éléments hétérogènes de disposer d'un code parfait de traduction où, comme dans le quartier d'Aligre dans le XII^e arrondissement par exemple, «on y est tous chez soi, les uns au même titre que les autres».

La définition d'interstices transparents paraît fondamentale, car selon la définition d'A. Piette, «l'interstice transparent, comme espace de pleine traduction et transposition entre des codes culturels différents, met à profit la coexistence de ces éléments hétérogènes qu'on cherche à valoriser afin qu'ils constituent la ressource essentielle de l'endroit». Apparaît enfin dans cet énoncé l'idée force d'interculturalité et non plus seulement de pluriculturalité. Il est évident que l'interstice transparent constitue un idéal: il est bien possible qu'on n'arrive guère à trouver, en ville, plusieurs lieux de ce type. Ils existent pourtant et l'évocation du quartier Aligre à Paris, autour du marché qui impose son code de réf-

rence tant pour les commerçants et clients d'origine diverses que pour l'image cosmopolite valorisatrice pour le quartier, et donc globalement acceptée par les autochtones, en témoigne. Et ce qui reste exceptionnel à Paris est remarquablement fréquent à Toronto.

L'idée d'interstice de communication, ou de traduction, interstice nécessairement transparent, renvoie finalement à un attribut essentiel pour la vie urbaine. Plus forte à notre sens que l'idée de mixité, la valorisation urbanistique de ces interstices et autres lieux hybrides nous paraît représenter un enjeu central pour la durabilité sociale de la ville. Elle suppose cependant des recherches d'un type nouveau sur la possibilité de créer des liens sociaux à partir d'un lieu de rencontre entre personnes d'origine différentes, entre elles et entre celles de la société d'accueil, s'agissant moins d'ailleurs de créer ces lieux que de voir dans quelle mesure ils se créent à travers le jeu des acteurs concernés. C'est la visée qui préside à nos recherches actuelles sur «les lieux de l'interculturalité» susceptibles de favoriser des «cultures de la mixité» et permettant, en ville, de passer de la co-présence à l'interaction, le passage en fait d'un cosmopolitisme de la culture à une culture du cosmopolitisme, mobilisant simultanément «l'outsider» et celui qui l'accueille, «l'insider». (Racine et Marengo, 1998, 1999). ■

Bibliographie succincte

- Alpheis, H. (1993) La concentration ethnique a-t-elle vraiment de l'importance? in Blanc M. et Le Bars, S. (éds.) Les minorités dans la cité, Perspectives comparatives, Paris, L'Harmattan
- Brun, Jacques et Rhein, Catherine, éds. (1994) La ségrégation dans la ville, Paris, L'Harmattan, Réseau Socio-Economie de l'Habitat
- Latouche, Daniel (1998) Le retour de l'utopie : cosmopolitisme et urbanité en Amérique du Nord, in Emmanuel Eveno éd Utopies urbaines, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. Villes et territoires, 1998, ch. 9.
- Piette, A. (1990) L'école de Chicago et la ville cosmopolite d'aujourd'hui: lectures et relectures critiques, in A. Bastenier A, Dassetto, F. (éds.) (1990) Immigrations et nouveaux pluralismes, une confrontation de sociétés, Bruxelles, Editions universitaires- De Boeck
- Racine, J.B. (1998) Proximités urbaines, Minorités ethniques et relations interculturelles, in J.M. Huriot, (éd.) La ville ou la proximité organisée, Paris, Anthropos, 1988, pp.185-195 Publication du PIR-Villes CNRS
- Racine, J.B. et Marengo, M. (1998) Migrations et relations interculturelles: les lieux de l'interculturalité, Géographie et cultures, no. 24
- Racine, J.B. et Marengo, M. (1999) Les lieux de l'interculturalité, Rapport final de recherche, PNR 39 Migrations et relations interculturelles, Berne, FNRS
- Tarrius, A. Marotel, G. et Peraldi, M. (1988), L'aménagement à contre-temps. Nouveaux territoires immigrés à Marseille et Tunis, Paris, L'Harmattan
- Tarrius, A. Marotel, G. et Peraldi, M. (1994) Migration et citoyenneté, L'approche de la ville par la mobilité, Les Annales de la recherche urbaine, no.64, p. 86-89
- Touraine, A. (1997) Pourrions-nous vivre ensemble? Egaux et différents, Paris, Fayard.